



Courbet Contemporain

DOLE musée des Beaux-Arts

SAINT-CLAUDE musée de l'Abbaye
donations Guy Bardone / René Genis

Olivier Blanckart est né à Bruxelles en 1959, il vit et travaille à Paris.

Artiste autodidacte, Blanckart a d'abord mené une vie de burlingueur, successivement équarisseur, docker, puis plombier, avant de découvrir l'art contemporain en 1982, lors de la Documenta 7 de Kassel. Il se révèle sur la scène artistique française au début des années quatre-vingt-dix, dans des performances le mettant en scène comme « artiste SDF », fraîchement émoulu des Beaux-Arts, et cherchant à s'attirer les faveurs du monde de l'art dans des vernissages branchés. Cet art de la dérision, voire de la provocation, s'exprime dans d'autres registres artistiques : la photographie, médium par lequel il investit le champ de l'identification à des figures artistiques ou intellectuelles emblématiques ; la sculpture par laquelle il réinterprète avec des matériaux pauvres des clichés célèbres, le dénominateur commun tenant à son regard critique sur ce qui touche aux icônes de notre société. Présenté au centre d'art la Villa Arson à Nice en 1990, son travail a depuis lors fait l'objet d'expositions personnelles importantes, notamment au Centre Pompidou à Paris (1995), plus récemment au musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève (2004), et prochainement au musée des Beaux-Art de Dole (2011) ainsi qu'à la fondation Salomon à Alex (2012).

Trublion de la scène artistique française, Olivier Blanckart pense que « l'art doit provoquer une commotion esthétique ». En s'employant à jeter des passerelles entre des disciplines aussi distinctes que la performance, la photographie et la sculpture, selon une approche anticonformiste, son travail produit effectivement un cocktail détonnant. Un survol de sa production amènerait à le considérer comme un créateur polémiste aux talents hétéroclites. Mais, une analyse objective conduit à un raisonnement plus subtil. Le fait de détourner en sculpture, avec des matériaux d'emballage, des clichés issus du panthéon de notre culture, tel celui de la mort de Che Guevara, mais aussi de s'approprier par la photographie les postures de figures du monde de l'art, offre une transversalité sur son travail. Cette forme de transgression vis à vis d'images mythiques qui parcourt sa démarche témoigne d'un rapport au réel visant à désacraliser ces clichés et à s'affranchir ainsi de leur pouvoir de domination que l'artiste considère comme une « dictature mensongère ».

Moi en Gustave Courbet s'inscrit dans la lignée des autoportraits où il se fixe dans un instantané photographique par lequel il offre un mimétisme avec l'image laissée par des célébrités dans notre mémoire collective. Après des personnalités aussi diverses que Sartre, Debord, Spielberg, Elton John ou Coluche, il se représente sous les traits de Courbet. En dehors de leur notoriété, ces personnages ne semblent partager rien d'essentiel. Pourtant, comme Blanckart l'explique à propos d'Elton John, tous ont un sens de la mise en scène qui leur confère une vraie singularité. Pour son autoportrait en Courbet, il dresse davantage un hommage à l'authenticité de l'artiste qu'à la figure de l'orgueil qui surgit quand on songe aux représentations qu'il donna de lui-même. Courbet avait un réel attachement pour cette œuvre de jeunesse, *Le désespéré*, qui l'accompagna jusque dans son exil de La Tour-de-Peilz. Le peintre s'est représenté dans un cadrage resserré, pris dans le tourment d'une crise morale provoquée tant par des déboires sentimentaux que du fait de l'incompréhension suscitée par son art dans les milieux officiels suite à son refus au Salon. En réinterprétant sans surjouer cette figure du désespoir, Blanckart confère une universalité à cette tentative éperdue de l'artiste de surmonter une épreuve qu'il pressent décisive. Cette transposition contemporaine est aussi révélatrice de la filiation qui les unit quand on sait que Blanckart rêve de réaliser une reconstitution de la colonne Vendôme écroulée, symbole de l'acte de rébellion suprême du maître d'Ornans ■ S.M.



Moi en Gustave Courbet, 2011
Photographie couleur contrecollée
sur aluminium, 45 x 54 cm
Collection de l'artiste